Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Tannière (la) - Tome IV

Tannière (la). — Les tombes qui se voyaient autrefois dans le chœur de l'église, sont maintenant cachées par un parquet. J'en ai donné les épitaphes d'après les textes de M. l'abbé Pointeau (*Épigraphie,* t. II, p. 188).

Nous connaissons maintenant le « château de la Tannière » mieux que par les descriptions de ceux qui en avaient quelques souvenirs, et par l'idée qu'en pouvaient donner les débris transportés à Saint-Mars-sur-la-Futaie, récemment utilisés pour une chapelle funéraire.

Le fils du R. Cornelius Gorram, (auteur de la Généalogie des Gorram de la Tannière et d'Angleterre), qui était venu à l'âge de douze ans visiter avec son père le berceau de sa famille, y est revenu en 1900, et a été tout scandalisé de ne plus voir le château qu'il avait vu lors de son premier voyage. Son père en avait fait faire un dessin en 1842 et ce dessin ayant été reproduit par la photographie, le visiteur en a remis un exemplaire à M. le curé de la Tannière.

Le logis était rectangulaire, de 12 à 15 mètres de façade avec pignon à chaque bout. Une large porte avec cintre en accolade s'ouvrait au milieu, figurant une sorte de portail plaqué contre la muraille, et encadrée de pilastres à clochetons, reliés par une autre accolade à chou fleuri. Une porte plus petite à cintre surbaissé s'ouvrait à droite de ce portail ; les fenêtres géminées, à doubles accolades, étaient surmontées de lucarnes élancées en pénétration dans le toit dont elles atteignaient le faîte. La décoration sculpturale était surtout remarquable. On connaît la cheminée monumentale par les morceaux transportés et remontés à Saint-Mars ; et l'on voit sur le dessin les ours et autres animaux en pierre grimpant le long des rampants, ou accroupis sur les pierres en encorbellement, aussi bien aux frontons des lucarnes qu'aux pignons de l'édifice. Ces animaux sont fort bien traités, ainsi que les frises qu'on n'aperçoit pas sur le dessin trop réduit, et supposent d'habiles sculpteurs dont on voudrait connaître les noms.

Des arbres touffus, aussi hauts que le logis, l'accompagnaient à chaque pignon. Aujourd'hui il n'y a plus là qu'une ligne de maisons banales dans la cave de l'une desquelles on montre encore un pan de maçonnerie du « château, » qu'on dit avoir été le siège de la juridiction de Pontmain. Il n'y a pas de preuve positive de cette affirmation. Il n'est pas sûr que les seigneurs d'Hémenard n'aient pas eu là leur résidence. En tous cas, le R. Cornelius Gorram n'avait rien à y revendiquer historiquement pour ses ancêtres. La photographie offerte par lui à M. le curé de la Tannière est accompagnée de cette mention : « Old mansion and court House at la Tannière near Gorron from sketch by G. C. Gorham 1842 (demolished about 1872). » Je crois la démolition antérieure à 1872, car la maison où les débris sont encastrés à Saint-Mars est plus ancienne. Je l'ai vue, il me semble, en 1871.

Le R. Cornelius Gorram avait aussi fait dessiner l'église, dont on voit sur cette esquisse le clocher, le côté sud et le chevet percés de deux fenêtres ogivales, celle du chevet à trois compartiments et tympan ajouré de trois trèfles ; l'autre à double lancette et trèfle dans le tympan.

Benoît de la Tannière était procureur en 1396, de Jul. Bourdon, châtelain de Mayenne.

Une jeune fille de la Tannière, Agnès, percluse de tous ses membres et qui ne « faisait que ramper comme un ver, » fut guérie à la translation des saints de Savigny en 1243. Jacq. Herbelin, du même village, le fut aussi.

Le 25 janv. 1792, sur la plainte des municipaux de Saint-Berthevin, à l'occasion de l'affluence de fidèles qui se portaient à la chapelle où les prêtres insermentés disaient la messe, le directoire d'Ernée décide que le desservant seul pourra y officier.

L'*inventaire* de 1906 ne put avoir lieu le vendredi 16 février, les fidèles occupant l'église et s'opposant à ce qu'il soit passé outre. L'agent et la force armée revinrent le samedi 10 mars. Quand on voulut attaquer la porte, un courageux chrétien se jeta au-devant pour la protéger. On dut l'arracher de force. Après la lugubre opération, une procession s'organisa spontanément et accompagna le T.-S. Sacrement dans le bourg. L'émotion était générale et beaucoup d'assistants pleuraient.